



Dix ans après *Amoris laetitia*: *annoncer l'Évangile avec les familles aujourd'hui*

Rencontre du Saint-Père Léon XIV
avec les Chefs des Églises Orientales
et les Présidents des Conférences Épiscopales
7-14 octobre 2026

[Traduction de travail. Original : anglais.]

Les jeunes et la découverte de la vocation au mariage

Écouter les jeunes et les accompagner dans la découverte de la valeur du mariage.

Vendredi 9 octobre 2026

S.E.R. Mgr Timothy Costelloe, S.D.B.

En abordant ce thème, j'ai essayé de rassembler ma propre expérience d'écoute des jeunes, en tant qu'évêque et éducateur (Salesien de Don Bosco), ainsi que les perspectives de membres du clergé et du laïcat de l'archidiocèse de Perth en Australie, que j'ai consultés à ce sujet. Il existe de nombreuses dimensions à ce défi pastoral : aujourd'hui, je souhaite simplement proposer quelques réflexions initiales pour commencer.

Tout d'abord, parler de « jeunes » comporte le risque de les considérer comme un groupe sociologique uniforme, plutôt que comme des personnes individuelles qui, tout en partageant peut-être beaucoup de choses, sont aussi des individus uniques avec leurs propres histoires, expériences et personnalités. Et si l'on parle plus spécifiquement de jeunes catholiques, il y a ceux qui sont dévots et engagés (généralement pas la majorité), ceux qui ont différents niveaux d'engagement envers l'Église, allant du régulier à l'occasionnel, ceux qui cherchent quelque chose de plus, et ceux pour qui les questions de foi et de croyance n'ont pas encore retenu leur attention.

En raison de cette diversité, il n'y aura pas de réponses faciles ni de solutions institutionnelles simples: programmes particuliers, ressources catéchétiques renouvelées, groupes de jeunes paroissiaux revitalisés, et ainsi de suite. Ce sont des éléments importants, mais il y a quelque chose de plus fondamental à considérer : il s'agit d'une question de culture. Le chemin synodal, s'il concerne en partie les structures, concerne surtout un changement de la culture de l'Église – ce que le pape Léon a identifié comme un certain style qui devrait caractériser toutes nos interactions. Lorsqu'il s'agit de traiter avec les jeunes, notre style d'interaction revêt une importance capitale. Nous devons les prendre au sérieux, leur témoigner et leur démontrer notre respect, et les écouter attentivement – en tant qu'individus, et non comme un groupe homogène. Une culture synodale est une culture d'engagement et d'accompagnement : nous devons les rencontrer là où ils sont, entrer dans des relations de respect, d'écoute et d'acceptation, et marcher avec eux à mesure qu'ils mûrissent.

Une question centrale que beaucoup de jeunes se posent porte sur la signification de la sexualité humaine et son lien avec le mariage. En Australie, et peut-être dans de nombreux autres pays, la conception d'un lien nécessaire entre l'activité sexuelle et la procréation, ainsi que l'importance de ce lien dans le mariage chrétien, n'est plus largement comprise ni acceptée. Comme me l'a expliqué le directeur de l'enseignement religieux dans la province de l'Australie-Occidentale, qui est marié et a des enfants adolescents : « Beaucoup de nos jeunes ont hérité d'assomptions culturelles sur la

sexualité qui diffèrent considérablement de celles de l'Église – ils peuvent comprendre la position de l'Église, mais ne la trouvent pas facile à adopter ». Cela met en lumière la tension entre la vision de l'Église et certains courants forts de la société contemporaine, et indique, selon beaucoup, la puissance des médias sociaux, du divertissement, de la culture et des influenceurs en ligne (qui) présentent fréquemment une vision des relations humaines privilégiant l'épanouissement personnel, l'autonomie et le bonheur immédiat au détriment de la permanence, du sacrifice et de l'alliance. De plus, de nombreux jeunes aujourd'hui luttent contre des expériences douloureuses telles que l'échec de mariages au sein de leur propre famille, la violence domestique, les inégalités entre femmes et hommes, et les défaillances morales des leaders de l'Église dont la crédibilité et le témoignage ont été compromis. Nous sommes en concurrence avec de nombreuses autres approches de la signification du mariage.

En même temps, de nombreux jeunes cherchent des relations qui puissent faire ressortir le meilleur d'eux-mêmes, qui soient durables plutôt que passagères, et qui leur offrent une base solide pour construire un avenir digne d'intérêt. Les jeunes ont besoin d'être affirmés dans ces désirs et accompagnés dans leur quête de telles relations. Ils doivent aussi être écoutés et soutenus avec compréhension et compassion, alors qu'ils grandissent, parfois douloureusement, vers une compréhension plus mature de ce que ces relations vivifiantes impliquent. Au niveau paroissial comme diocésain, il est nécessaire de renouveler l'attention portée à la recherche de moyens d'engager les jeunes à cette étape cruciale de leur vie. Parce que tant de mariages se terminent par un divorce et que de nombreuses autres relations finissent aussi par s'effondrer, beaucoup de jeunes doutent de la possibilité, voire du désir, d'un engagement à vie.

Dans ce contexte, le témoignage de couples mariés stables et de familles constitue un outil puissant. Comme un couple marié me l'a expliqué, « l'argument le plus persuasif en faveur du mariage chrétien est souvent un couple qui le vit bien ». Si les communautés paroissiales locales peuvent trouver des moyens de rendre visible et de célébrer le témoignage des couples et des familles mariés, la crainte de l'engagement et les doutes sur la permanence, qui troublent de nombreux jeunes, pourraient être atténués dans une certaine mesure. Il existe ici un véritable ministère du témoignage fidèle, susceptible d'être officiellement reconnu au sein des communautés paroissiales et diocésaines. Les cours de préparation au mariage constituent un cadre évident pour ce « ministère du témoignage fidèle ». De même, les programmes d'enseignement religieux dans les écoles catholiques. Et dans les paroisses accueillantes et « amies des jeunes », la possibilité d'exercer un tel ministère est grandement renforcée.

Un prêtre m'a récemment parlé de « la haute théologie de l'intimité conjugale » de l'Église. Il a suggéré que l'un des objectifs d'un cours de préparation au mariage devrait être de présenter cette « haute théologie » de manière positive plutôt que négative: comme un idéal à atteindre plutôt que comme une liste de règles et de règlements à suivre. Présenter des idéaux à atteindre plutôt que des règles à suivre est plus susceptible de convaincre et d'aider les gens à voir les valeurs qui sous-tendent ces règles. Cela soutient aussi l'idée d'accompagnement et la reconnaissance du fait que chaque personne est sur un chemin de vie et de foi. Bien que les jeunes couples qui vivent ensemble avant de se marier ne soient pas parfaits selon l'idéal du mariage chrétien, cela ne signifie pas qu'il n'y ait rien de bon dans leurs relations : nous les rencontrons là où ils en sont et les accompagnons alors qu'ils avancent vers une expression plus complète de l'idéal chrétien. Mais comme le demande le pape François dans *Amoris Laetitia* : « Qui parle encore de ces choses aujourd'hui ? Qui est capable de

prendre au sérieux les jeunes ? Qui les aide à se préparer sérieusement à un amour grand et généreux ? » (AL284).

Le catholicisme a toujours cherché à maintenir, dans une tension créative, la fidélité à nos idéaux tout en respectant ceux qui peinent à les vivre ou qui, à certains moments de leur vie, les trouvent irréalistes ou peu convaincants. En fondant le ministère et la pratique pastorale de l'Église sur des relations d'amour, de compassion et de patience, et en nous engageant sur le difficile chemin d'un accompagnement respectueux, nous planterons des graines que d'autres récolteront. Bien que cela constitue un bon sens pastoral évident pour tous, il s'avère particulièrement adapté aux jeunes.